

Jenni Hendriks & Ted Caplan

MISSOURI 1627 →



Des filles en cavale
Un road trip effréné
Un choix à faire

OUI

NON

MISSOURI

1627 →

Pour nos enfants.

Illustration de couverture : © studiohelen.co.uk

Ouvrage initialement publié par HarperTeen,
un département de Harper Collins Publishers
sous le titre : *Unpregnant*

© 2019, Jennifer Hendriks et Ted Caplan
© 2020, Bayard Éditions pour la présente édition
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-10-363-0368-5
Dépôt légal : juin 2020

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Jenni Hendriks & Ted Caplan



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sidonie Van den Dries

bayard

Kilomètre 0

Assise sur la cuvette glaciale, dans le troisième cabinet des toilettes des filles, je serre désespérément les cuisses et me concentre pour ne pas faire pipi.

– Ronnie, tu as bientôt fini ? On va être en retard en cours, me signale Emily à travers la porte.

Non, je n'ai pas bientôt fini. Et je me fiche totalement d'arriver en retard.

– Euh... Ne m'attends pas. J'ai... un problème de fille. Mais pas mes règles, non.

Je prie pour qu'elle n'insiste pas. Je n'aurais jamais dû boire ce deuxième verre de jus orange-mangue, ce matin. Maudit soit son irrésistible goût sirupeux.

Emily se décide enfin à partir. Un brouhaha de pas s'engouffre dans les toilettes quand elle ouvre la porte, le temps que le flot des lycéens rejoigne les salles de classe. Puis le silence retombe. Je tends l'oreille, au cas où une élève retardataire – ou pire, une prof – ferait irruption dans les w.c., mais je n'entends qu'un robinet qui goutte.

Tout le monde doit être en salle d'appel. Je pousse un soupir de soulagement. Et je manque de libérer un jet d'urine.

Il est temps de découvrir si mon cauchemar est terminé, ou s'il ne fait que commencer. Je fais lentement coulisser la fermeture éclair de mon sac à dos et je grimace quand le bruit se répercute sur les murs carrelés. J'ai beau être seule, je n'arrive pas à chasser l'impression que quelqu'un sait ce que je m'apprête à faire.

Tout au fond du sac, parmi les stylos et les morceaux de crayons, je trouve l'objet que j'y ai caché. Je me rassieds pour l'examiner. Il est plus lourd que dans mon souvenir.

J'ai lu le mode d'emploi hier soir et j'ai recommencé ce matin, au réveil. Je l'ai même relu une fois après le petit-déjeuner. Le réflexe de la bonne élève. Mais maintenant que je dois le mettre en pratique, la panique me noue la gorge. Et si je fais pipi à côté du bâtonnet ? Et si je me trompe ? Je n'en ai qu'un, je n'ai pas droit à l'erreur. Je prends une profonde inspiration. J'ai une moyenne de 18/20, je suis membre de la National Honor Society qui distingue les meilleurs élèves, et j'ai été admise à Brown University¹. Je suis quand même capable de pisser sur un bâton.

Je déchire la feuille d'aluminium et je sors le test de grossesse de son emballage. Je fixe la petite fenêtre en

1. Université privée située à Providence, dans l'État du Rhode Island, qui fait partie de l'Ivy League (groupe d'universités les plus anciennes et les plus prestigieuses des États-Unis).

plastique qui va me révéler mon destin. En m'efforçant de ne pas penser à la suite, je glisse le truc entre mes jambes et je fais pipi dessus.

Je m'abandonne un court instant au plaisir de vider ma vessie, puis la panique me reprend. J'ai oublié une étape. Le mode d'emploi conseillait de faire d'abord quelques gouttes, et ensuite, seulement, de passer le bâtonnet sous le jet d'urine. Cela risque-t-il de fausser le résultat ? Je jette un coup d'œil au test pour vérifier si tout va bien. La mèche fibreuse est trempée et la petite fenêtre en plastique a pris une teinte gris clair. C'est normal, ou ça veut dire que j'ai tout raté ?

J'ai un coup au cœur en voyant une fine ligne rose apparaître dans la fenêtre. Puis je me souviens que le mode d'emploi parlait d'une ligne témoin. En cas de grossesse, il y a deux lignes. J'espère que ça signifie que le test fonctionne.

En prenant soin de le laisser le plus à plat possible – comme indiqué – je le retire d'entre mes jambes. Je dois attendre trois minutes avant de lire le résultat. Les trois minutes les plus longues de ma vie.

Je regarde partout, sauf la petite fenêtre. Comme je ne suis pas du genre à vérifier mon maquillage entre deux cours ou à fumer des substances illicites, je n'ai pas vraiment fréquenté les toilettes du lycée depuis quatre ans. Après quarante-cinq secondes à scruter les murs du cabinet, je constate que je n'ai rien perdu. La seule chose qui me distrait, c'est une caricature de notre proviseur

et plusieurs avertissements terrifiants sur les MST des joueurs de l'équipe de football – rien de très étonnant. J'ose enfin regarder le test. Toujours une seule ligne.

L'espoir inonde ma poitrine. J'ai peut-être seulement un peu de retard. J'ai paniqué pour rien. Comme la fois où j'ai cru avoir raté l'épreuve d'anglais de mon examen d'entrée à la fac. Bien que je n'aie pas énoncé toutes les similitudes de thème entre *Les Grandes Espérances* de Dickens et *La Foire aux vanités* de Thackeray, j'ai quand même décroché un vingt.

Entre les admissions à la fac, le bal de fin d'année et les examens, j'ai vécu pas mal de stress ces derniers temps. Sans parler de ma candidature au titre de major de promo. Oui, c'est sûrement juste un retard...

Je cligne des yeux. Je rêve, ou je vois vraiment une seconde ligne apparaître ? Je me penche pour placer le bâtonnet dans un rai de lumière. Il faudrait que...

Soudain, une porte claque, et je sursaute violemment.

Au ralenti, je vois le test m'échapper des mains et rebondir sur le bout de mes doigts. Je plonge en avant, dans une tentative désespérée de le rattraper, mais mes mains se referment sur le vide. Le bâtonnet culbute, atterrit sur le carrelage dans un cliquetis sonore, glisse sous la porte du cabinet et dérape jusqu'au milieu de la salle.

OK, pas de panique. Peut-être que la personne qui vient d'entrer ne s'apercevra de rien. Peut-être qu'elle est aveugle. Et sourde. Peut-être qu'il va y avoir un tremblement de terre géant, que le lycée va s'écrouler et qu'on va

tous mourir. Il y a forcément une faille sismique quelque part au Missouri.

Clomp. Clomp. Clomp. En jetant un coup d'œil sous la porte, je vois une paire de rangers noirs élimés s'approcher de l'endroit où le test a achevé sa course, en plein dans un rayon de soleil. Une main se tend. Des ongles rongés, un vernis vert, écaillé.

Qui est-ce ?

Qui tient désormais mon avenir imbibé d'urine dans sa main ? Par une fente dans la porte, j'aperçois un tee-shirt noir XXL. Un jean skinny trop petit, déchiré aux genoux. Des cheveux bruns avec des mèches turquoise, qui n'ont pas croisé une brosse depuis une éternité.

Non ! Les dieux ne peuvent pas être aussi cruels !

C'est Bailey Butler, alias la gothique du lycée Jefferson : un condensé de colère et de noirceur. La fille qui te répond par un doigt d'honneur quand tu la salues dans le couloir. Qui aboie sur quiconque ose s'approcher de sa table à la cafétéria. La rumeur court qu'elle s'est achetée un canif et a gravé sur le manche le nom du quarterback de l'équipe de foot, parce qu'il lui a fait une remarque désobligeante. Elle est maussade. Cynique. Infréquentable. Et pour info, c'était ma meilleure amie, au collège.

Bailey approche le test de son nez et le renifle.

– Mmh... encore frais, commente-t-elle.

Elle se baisse pour regarder sous les portes des cabinets et découvre mes Adidas Superstar blanches.

– Tiens... Je sens qu'on va bien s'amuser.

Je me demande si Bailey est encore capable d'identifier ma voix. On ne s'est pas parlé depuis presque quatre ans. Par précaution, j'adopte un timbre bas et rocailleux pour lui suggérer :

– Euh, si tu pouvais glisser ça là-dessous, ce serait top !

Je tends la main au ras du sol en priant pour qu'elle ait pitié de moi. Bailey pouffe.

– Bien tenté ! Mais je suis presque sûre que Batman ne peut pas être enceinte.

Par la fente, je la vois arpenter les toilettes, les mains dans le dos, les commissures des lèvres retroussées. Je connais ce sourire. C'est celui qu'arboraient les prêtres catholiques durant l'Inquisition espagnole.

– Chloé McCourt ? tente-t-elle.

Je me rassieds sur l'abattant sans piper mot. Pas question de participer à son petit jeu. Je préfère attendre qu'elle reparte, même si ça doit durer des heures.

Bailey plisse les yeux.

– Non. Calvin l'a larguée. Elle n'a pu se trouver un nouveau mec aussi vite, après avoir brûlé la tenue de foot du précédent au milieu de la cour. Même si elle a de gros seins. Hmmmm. Pas facile. Ella Tran ? Assez conne pour confondre des pastilles à la menthe avec sa pilule.

– Rends-moi ça !

J'ai voulu prendre un ton autoritaire, mais c'est un gémissement désespéré qui m'a échappé. Bailey louche sur mes chaussures.

– Bon, il y a toujours l’abonnée au Club du Pénis, Olivia Blume...

– Non ! j’explose, vexée.

– Ooh. On juge ses camarades, en plus ! Précieux indice. Voyons voir : qui a le plus gros complexe de supériorité du lycée ?

Bailey se tapote le menton.

– Faith Bidwell ?

Elle ne lâchera jamais l’affaire. Je dois absolument me sortir de ce pétrin avant que quelqu’un d’autre arrive. Je tente une diversion :

– Bien vu ! Mais ne le dis à personne, s’il te plaît. Maintenant, tu veux bien me rendre ce truc ?

J’attends, la main tendue.

Bailey s’approche. Je ne suis pas sûre de l’avoir convaincue, mais peut-être se lasse-t-elle déjà de son petit jeu. Une lueur d’espoir s’allume en moi.

Au lieu de se pencher pour me passer le test, elle bondit et s’agrippe à la porte.

– Oh mon Dieu ! s’exclame-t-elle.

Je pousse un cri de frayeur en voyant apparaître son visage hilare au-dessus de moi. J’essaie de la chasser d’un geste frénétique.

– Bailey ! Descends de là !

– Non, je rêve ! C’est trop beau ! exulte-t-elle.

Écarlate, je remonte à la hâte ma culotte et mon jean.

– Tu permets ?

Je la fusille du regard. Contre toute attente, Bailey se laisse glisser au sol sans insister. Je finis de me rhabiller et j'ouvre brusquement la porte.

– Veronica Clarke en chair et en os ! lâche-t-elle d'une voix traînante. Ne bouge pas. Je veux immortaliser ce moment.

Elle sort son téléphone de sa poche et le braque sur moi.

– Je t'interdis de...

Bailey prend la photo, puis la regarde en souriant avant de me la montrer.

– C'est exactement toi.

Elle m'a saisi la bouche ouverte, en pleine protestation. Je l'implore :

– Ne poste pas ça !

Il ne manquerait plus que je me fasse humilier sur les réseaux sociaux.

Bailey contemple l'écran avec un sourire béat pendant quelques secondes de plus, avant de rempocher son téléphone.

– Détends-toi. C'est un document trop précieux pour que je le partage.

– C'est bon, tu as fini ? Tu as eu ce que tu voulais. Tu m'as bien collé la honte. Tu as rendu ma journée encore plus pourrie qu'elle ne l'était déjà. Maintenant, s'il te plaît, tu veux bien me rendre ce test ?

Bailey regarde ma main tendue et hausse un sourcil.

– Tu portes toujours ta bague de virginité... C'est pour sauver les apparences, ou tu nous refais le coup de l'Immaculée Conception ?

Je retire brusquement la main, les joues en feu. J'aurais dû me douter que ce détail n'échapperait pas à Bailey. L'occasion de me torturer était trop belle.

– Waouh. Tu es vraiment un cliché intégral, commente-t-elle.

Je me défends en bredouillant :

– Pas du tout !

– Excuse-moi, mais une reine du bal, major de sa promo, hyper croyante, qui se retrouve en cloque, c'est tellement cliché !

– Premièrement, je ne suis pas encore major de la promo. Hannah Ballard a plus d'activités extrascolaires que moi, même si je suis meilleure en sport et si mon travail de bénévolat est censé jouer en ma faveur...

– Au secours, je vais vomir !

– Et je n'ai jamais été reine du bal. J'ai juste fait partie de la cour. Bref, tu te trompes sur toute la ligne, dis-je en guise de conclusion.

– C'est vrai ? Toutes mes excuses. Je rectifie : tu frôles seulement le cliché intégral.

– Je sais que c'est quasiment impossible, mais tu ne voudrais pas arrêter d'être garce une minute ?

Bailey me regarde, perplexe.

– Non. Pourquoi je ferais ça ?

Soudain, je sens quelque chose lâcher en moi. Après une semaine et demie d'inquiétude, après avoir piqué un test de grossesse à ma sœur aînée et m'être retenue de faire pipi pendant une éternité, je dois me coltiner le petit numéro de Bailey !

Sans prévenir, je lui fonce dessus. Bailey met le test hors de portée *in extremis* et recule de quelques pas.

– Du calme, ma grande. Tu ne le récupéreras pas tant que tu ne m'auras pas fait une promesse.

– Jamais de la vie !

J'ai à peine retrouvé mon équilibre que je me jette à nouveau sur elle. Elle recule contre les lavabos en se moquant de mes tentatives ratées. J'arrive enfin à lui attraper le bras, et j'essaie de l'obliger à lâcher le bâtonnet, quand je sens un objet froid et dur sur ma peau.

– J'ai dit du calme...

Je me fige, puis je tourne lentement la tête pour regarder notre reflet dans le miroir. Bailey appuie un truc en plastique noir contre mon cou. Je mets un petit moment à comprendre de quoi il s'agit. Jusque-là, je n'en avais vu que dans les séries policières.

C'est un Taser.

Elle a un putain de Taser !

– Oh mon Dieu ! Comment tu as fait pour introduire ça au lycée ? Tu aurais pu te faire exclure ! Moins d'un mois avant la remise des diplômes, tu es folle !

Bailey pouffe.

– C’est la première chose à laquelle tu penses quand on te menace avec un Taser ?

Je lâche son poignet. Elle baisse son arme et s’éloigne.

– Bon, où on en était ? Ah oui : la promesse. Je te rends le test si tu me jures un truc très important. Que ton partenaire de procréation n’est pas Kevin Decuziac.

J’étouffe un gémissement. Bailey sait très bien que je sors avec Kevin. Le lycée entier est au courant. C’est la star de l’équipe de foot. Il joue dans l’orchestre de notre église. Tout le monde l’adore, même mes parents. Il a des notes un peu moyennes, c’est vrai, mais son sens de l’humour compense largement. Et le plus important, c’est qu’il me vénère.

En voyant mon expression, elle plisse le nez, feignant l’horreur.

– Oh non. Beeeurk !

– Je ne sais pas pourquoi tu es surprise, je marmonne, sur la défensive.

– Moi non plus. À croire que je caresse toujours l’espoir que tu vas faire fonctionner ton cerveau d’intello et le larguer. Ou qu’il va mourir d’Ebola, ou je ne sais quoi...

Elle imite le bruit d’un chat qui s’étouffe avec une boule de poils.

– *Reurk ! Reurk ! Reurk !* Je n’en reviens pas que tu aies couché avec ce sportif décérébré et poisseux !

Elle se penche et fait à nouveau mine de s’étrangler. Absorbée par son cinéma, elle a machinalement posé le Taser au bord du lavabo. J’en profite pour le récupérer. Quelques hoquets plus tard, elle remarque la petite forme

noire pointée sur elle. Ses yeux s'agrandissent légèrement et elle sourit.

– Ça alors... Je suis bluffée.

– Rends-moi le test.

J'essaie de prendre un ton menaçant.

– Vas-y, me provoque-t-elle.

– Quoi ?

Je baisse le Taser de quelques centimètres, confuse.

Bailey s'approche, totalement indifférente à l'arme non létale – mais probablement très douloureuse – pointée sur elle.

– Je ne l'ai jamais utilisé. Je veux savoir ce que ça fait.

Ma colère s'évanouit d'un coup. Bailey n'a pas changé. Elle est toujours capable de faire des trucs stupides, comme se laisser traverser par un courant électrique de plusieurs milliers de volts, juste pour pouvoir dire qu'elle a essayé. Et ça m'horripile toujours autant.

– Je me demande si je vais avoir de l'écume aux lèvres, ajoute-t-elle, pensive.

– Je ne vais pas te « taser ».

Bailey soupire, déçue.

– Je m'en doutais.

On se regarde fixement, sans trop savoir quoi faire.

– Allez, Bailey. On est amies.

Ce n'était pas la chose à dire. Un rictus tord ses lèvres et elle laisse échapper un petit ricanement.

– Vraiment ?

– Ben... euh...

– Est-ce qu'on est revenues au CM2 ?

Bailey écarquille les yeux, feignant la surprise. Puis elle regarde sa poitrine.

– Hmm. J'ai une belle paire de bonnets D, donc je ne crois pas.

Elle me toise d'un air mauvais.

– Ce qui veut dire... pas amies.

Convaincue qu'elle ne voudra jamais me rendre le test, je fais la seule chose qui me vient à l'esprit. Je prends le Taser, je le jette dans le lavabo et je pose une main sur le robinet. Une goutte d'eau éclabousse le plastique noir.

– Donne-moi ce test, ou ton Taser prend un bain.

L'expression de Bailey trahit son inquiétude. J'ouvre le robinet de quelques millimètres. Une autre goutte s'en échappe.

– Je suis quasiment sûre que ce truc n'est pas *waterproof*.

Elle avance machinalement d'un pas.

– Arrête ! Ma mère va me tuer. C'est son jouet préféré après son pistolet rose. Elle est à fond dans l'autodéfense, en ce moment.

Je tends la main avec un sourire et j'attends. Bailey soupire et me plaque le test dans la paume. Je suis tellement soulagée que mes genoux flanchent. Je fonce dans le cabinet le plus proche, je claque la porte et tire le loquet.

– Oh, allez ! me lance-t-elle. Je croyais que j'étais ta meilleure amie. Tu ne veux pas partager ce moment avec moi ?

Non. Je ne veux pas partager ce moment. Et si j'avais le choix, je ne voudrais carrément pas le vivre. Et je n'arrive pas à me décider à regarder ce fichu test.

Bailey entonne une vieille chanson de Hannah Montana. « *You're a true friend, you're here till the end*¹. »

Je fais la sourde oreille, je prends une grande inspiration et je baisse les yeux. Deux petites lignes se côtoient dans la fenêtre.

Positif. Le test est positif.

Mon corps se refroidit brusquement. Ma vision se brouille. La chanson de Bailey n'est plus qu'un bourdonnement sourd. Deux grosses larmes éclaboussent le bâton de plastique. La chanson s'arrête. Alertée par un bruit sourd, je lève les yeux et je vois Bailey réapparaître au-dessus de la porte du cabinet. Je ne suis même pas gênée par les larmes et la morve qui coulent sur mon visage. C'est sans importance. Tout ce qui compte, ce sont ces lignes.

– Merde.

Il n'y a pas de joie dans son exclamation. Elle parvient même à avoir l'air un peu désolée pour moi. Allez savoir pourquoi, ça redouble mes larmes.

Quand je sors du cabinet quelques minutes plus tard, la figure marbrée de rouge, mais les yeux secs, je découvre avec surprise que Bailey m'attend. Perchée sur le bord du lavabo, elle balance ses rangers dans le vide.

1. «Tu es un véritable ami, tu es là jusqu'à la fin...»

– Désolée. Ça craint.

Je voudrais la regarder méchamment, mais je n'ose même pas croiser son regard.

– N'en parle à personne. S'il te plaît...

J'ai à peine murmuré tellement je me trouve pitoyable. Qui pourrait se retenir de colporter un tel ragot ? Je connais ma réputation. Élève brillante. Star de l'équipe de volleyball. Capitaine de l'équipe de débat. Peau claire, jolis cheveux, mignon petit nez. L'élève « la plus populaire » et « la plus à même de réussir », comme ils disent. En d'autres termes, même si tout le monde fait semblant de m'aimer, la plupart de mes camarades sont pressés de me voir me planter. J'imagine déjà l'air suffisant d'Hannah Ballard quand elle apprendra qu'elle n'a plus de rivale pour devenir major de la promo. Car une fille enceinte est automatiquement disqualifiée, j'en suis presque sûre. C'est tellement injuste ! Comme si ça risquait d'influencer mes notes, et...

La voix de Bailey m'arrache à ma spirale de panique.

– Stop ! Je ne sais pas à quoi tu penses en ce moment, mais arrête tout de suite ! On dirait que tu es constipée. Je ne le dirai à personne.

– Pourquoi ?

J'ai posé la question machinalement. Bailey hausse les épaules.

– Parce qu'il n'y a que des connards dans ce bahut.

Bzzzz. Mon téléphone vibre dans mon sac à dos et mon estomac recommence à faire des nœuds. Je suis

totalément à cran. Comme si un néon géant clignotait sur mon front : ENCEINTE. Chaque fois que je vois mon reflet quelque part, j'imagine ma silhouette dans quelques mois. Mon ventre dépassant au-dessus de mes orteils, mon nombril saillant sous mon tee-shirt. J'ai la nausée, mais je ne sais si c'est un symptôme précoce de la grossesse, ou l'effet de ma nervosité. Mais ce n'est pas le pire. Le pire, c'est la raison pour laquelle mon téléphone vibre. Le pire, c'est Kevin.

Je ne suis pas prête à lui dire ce qui m'arrive. Je me suis débrouillée pour l'éviter toute la journée. Par chance, on n'avait pas de cours ensemble. À l'heure du déjeuner, je suis allée me cacher dans la bibliothèque, un endroit où je suis quasiment sûre qu'il n'a jamais mis les pieds. Mais ça ne l'a pas empêché de m'envoyer des textos. Je sors mon portable.

Kevin: 🤔🔔🏠🚗 ?

Kevin: ❤️❤️❤️❤️

Kevin: ?

Kevin: ?

Kevin: 😊

Kevin: 🤔

Kevin: 💡

Je range le téléphone dans mon sac à dos avec un soupir. Je ne vais pas pouvoir éviter Kevin indéfiniment, mais qu'est-ce que je vais lui dire ? « Salut mon chéri, je sais

qu'on a utilisé un préservatif à chaque fois – et quelquefois plusieurs –, mais j'ai quand même réussi à tomber enceinte. »

Le pire cauchemar des mecs de notre âge !

Heureusement, les cours sont terminés pour aujourd'hui. Mme Hennison sera là d'ici cinq minutes, et j'aurai un petit répit jusqu'à demain.

Je scrute le parking, prête à piquer un sprint vers sa Toyota Sienna cabossée, quand ma vision s'obscurcit soudain. Je pousse un cri de frayeur. Quelqu'un a plaqué ses mains devant mes yeux.

– Coucou ma chérie. Qui c'est ?

Décidément, c'est mon jour de chance.

– Salut Kevin.

Il retire les mains et me fait pivoter. Des yeux gris-bleu, des cheveux ébouriffés, naturellement ondulés, et un sourire à tomber. Le genre de sourire qui semble me dire : « je n'en reviens pas de ma chance » chaque fois qu'il me voit.

Il scrute mon visage, l'air inquiet.

– Je t'ai fait peur ?

– Non. Enfin si... Un peu.

Il s'approche de moi et me frotte les bras.

– Tout va bien ?

Il plonge ses yeux dans les miens. Je détourne le regard de peur de trahir mon secret.

– Tu n'as pas répondu à mes messages.

– Désolée. Je... euh... j'étais occupée.

Avant que Kevin puisse poursuivre son interrogatoire, un de ses copains lui donne une tape dans le dos.

– On se voit chez Conner ?

– Carrément !

Ils échangent un petit coup de coude, puis Kevin se tourne à nouveau vers moi.

– Je t’ai dit que Conner était accepté à l’Université de Floride ? Quinn va à Arizona State. Hudson s’engage dans les Marines... Tout le monde se barre, c’est flippant.

– Ouais, je sais. La terminale, c’est dingue.

Il baisse la tête, l’air contrarié.

– C’est pour remuer le couteau dans la plaie ?

Je cligne des yeux sans comprendre. Puis je me rappelle que je porte mon nouveau sweat à capuche à l’effigie de ma future université.

– Non. C’est mes parents qui me l’ont offert. Ils sont trop heureux, tu imagines...

Kevin joue un petit moment avec ma fermeture éclair, puis sourit.

– Tu peux toujours rater tes examens et venir à Missouri State avec moi.

C’est à mon tour d’être contrariée. On a déjà abordé le sujet des dizaines de fois. Je me tortille pour me dégager de son étreinte.

– On peut parler d’autre chose ?

Kevin fait une grimace et m’attire à nouveau dans ses bras.

– Allez, c'est bon. Je te taquine. Qu'est-ce qui te chiffonne ?

– Rien.

Je ne peux pas lui dire ça dans un parking, au milieu de nos camarades, avec M. Contreras qui fait la circulation devant l'entrée. Ce n'est ni le bon moment ni le bon endroit pour annoncer ce genre de nouvelle. En admettant qu'il existe un bon moment et un bon endroit...

– Sérieusement, je plaisantais. Je t'ai déjà dit que je viendrais te voir à Rhode Island tous les week-ends.

– Je sais.

– J'adore ma chérie sexy de l'Ivy League, ajoute-t-il avec un sourire joyeux.

Son charme est irrésistible. Mon cœur saigne. Dire que je vais tout gâcher...

– Moi aussi, je t'aime.

Ma voix me paraît plate, sans fougue.

– Tu es sûre ?

Kevin me regarde attentivement, l'air inquiet.

– Oui.

Je mets le plus de ferveur possible dans ce mot, en espérant qu'il s'en souviendra plus tard. Il sourit, content.

– C'est tout ce qui compte.

Je l'espère aussi. Mais j'en doute.

Il m'embrasse à nouveau. Seulement, quand ses lèvres rencontrent les miennes, je n'ai pas cette sensation habituelle de montagnes russes, d'un déferlement d'amour étourdissant. C'est juste un méli-mélo de lèvres, de dents

et de langues. Je suis trop stressée. Chaque fois que je ferme les yeux, je vois deux petites lignes roses derrière mes paupières.

– Ronnie ! Arrête tes cochonneries et monte dans la voiture ! On t’attend ! me crie Emily.

Je m’arrache à l’étreinte de Kevin et je la rejoins en courant.

Assise sur la banquette arrière de la fourgonnette de Mme Hennison, je regarde défiler les magasins de bibelots et les fast-foods derrière la vitre sale. Emily, Jocelyn et Kaylee, mes meilleures amies depuis la troisième, sont toutes les trois au téléphone. On fréquente la même église, et Mme Hennison nous conduit au lycée depuis la deuxième semaine de troisième, après que Joey Mitchell a exhibé son pénis devant Jocelyn dans le bus. Joey a été envoyé illico à l’école militaire, mais le mal était fait. Nos parents ont décidé d’un commun accord que le covoiturage était la solution la plus sûre.

C’est ainsi que notre petit groupe s’est formé. J’ai mon permis de conduire, mais pas de voiture, et je pourrais compter sur les doigts d’une main le nombre de fois où mes parents ont bien voulu me prêter la leur. Avec les cours avancés, le décathlon, le club de débat et le journal du lycée, ce détail aurait pu suffire à saboter notre vie sociale. Heureusement, mon statut de petite amie de Kevin nous ouvre toutes les portes. On nous invite aux fêtes. Sans être les élèves les plus cool du lycée, on

est connues de tous. Et aujourd'hui, on est toutes acceptées dans des facs prestigieuses, et ravies de quitter notre petite ville ennuyeuse. À condition qu'on réussisse nos examens. Et à condition que je...

J'évite de penser à ce que je vais devoir faire si je veux vraiment emménager dans un dortoir de la côte Est à l'automne.

Kaylee lève les yeux de son téléphone.

– Voilà, c'est réglé, annonce-t-elle. Mon père a accepté de déplacer sa partie de pêche.

Jocelyn lui décoche un sourire radieux.

– Et tu lui as fait quel numéro pour le convaincre ? Le chiot implorant ou les lèvres qui tremblent ?

– Je m'en suis tenue aux faits. Je lui ai rappelé qu'on squattait la cabane tous les ans à la même époque, que c'était la dernière fois qu'on pouvait le faire, et que ses poissons n'allaient pas se volatiliser. Et après, j'ai pleuré un peu.

Les filles éclatent de rire.

J'avais complètement oublié notre week-end. C'est une tradition : chaque année, avant les examens, on part dans la cabane du père de Kaylee pour réviser. Les premières fois, sa mère nous accompagnait, mais l'an dernier, nos parents nous ont laissées partir seules. Ceux de Jocelyn lui ont prêté leur voiture, ce qui n'était pas forcément une bonne idée. Elle ne sait pas rouler droit, et les virages à gauche la font stresser. Je ne sais pas par quel miracle on est arrivées vivantes. On a relu nos fiches, bu des litres de soda et regardé des comédies romantiques. C'était génial !

Emily me donne un petit coup de coude.

– Tu es sûre que ça va aller ?

Je la regarde, surprise. Comment est-elle au courant ?
Ça se lit sur ma figure ?

– Deux nuits entières loin de Kevin, continue-t-elle.

Je me détends. Je suis la seule du groupe à avoir un petit ami et elles adorent me taquiner. Mais comme je suis aussi leur seule source directe d’information sur le sexe, elles prennent des pincettes.

– Tu peux toujours l’emmener, suggère Kaylee d’un air innocent.

– Ouais, qu’est-ce que tu penses du polyamour ?
enchaîne Emily.

– Je suis sûre qu’il pourrait nous aider à nous détendre entre les séances de travail.

Jocelyn sourit et agite les sourcils de façon comique.

– LES FILLES ! nous réprimande Mme Hennison.

Mes amies éclatent de rire, jusqu’à ce qu’un coup de klaxon nous fasse sursauter. Je regarde par la fenêtre. C’est Bailey. Un bras à la fenêtre de sa Camry cabossée, le siège exagérément incliné, elle m’adresse un salut paresseux. Emily plisse le nez.

– Qu’est-ce qu’elle nous veut, la future hôtesse d’accueil ?

– Je ne quitterai pas la cabane avant de connaître par cœur toutes mes fiches de calcul intégral, déclare Kaylee en sortant son cahier de maths. Pas question de finir comme elle !

Jocelyn se tourne vers moi.

– Tu n'étais pas amie avec elle, au collège ?

Emily ouvre des yeux ronds.

– J'avais zappé ! Vous vous rappelez quand elle s'est fait arrêter pendant notre visite au musée Laura Ingalls Wilder, l'an dernier ?

– Il paraît qu'elle a gravé son nom sur un chariot, signale Kaylee.

– Non, elle a volé un bonnet, objecte Emily.

– On s'en fiche. Vous étiez amies, non ? insiste Jocelyn. Elle était à ta fête d'anniversaire en troisième.

Mes amies me regardent attentivement. Elles attendent une réponse.

– Ma mère m'avait obligée à l'inviter, mais on n'a jamais été proches. C'est une vraie psychopathe, dis-je en me frappant la tempe de l'index.

Les filles s'esclaffent et je regrette instantanément mes paroles. Je n'avais aucune raison de leur cacher la vérité. Elles ne m'auraient pas jugée. Qu'est-ce qui m'a pris de réagir ainsi ?

Dix minutes plus tard, je saute de la camionnette et je remonte l'allée défoncée qui mène chez moi. Mon père est déjà rentré. Sa Ford est garée devant la maison, avec son pare-chocs orné d'un autocollant : « Ma fille est élève d'honneur au lycée Jefferson ». J'ouvre doucement la porte pour éviter de la faire grincer, je traverse discrètement le hall et je monte l'escalier sur la pointe des pieds. Une fois dans ma chambre, j'allume mon ordinateur

portable et je passe en revue tous les réseaux sociaux qui me viennent à l'esprit, à la recherche de Bailey. Mais c'est vraiment une rebelle : la seule chose que je trouve, c'est une vieille page Facebook avec une photo de profil où elle fait un doigt d'honneur. Je soupire. Le nœud d'angoisse qui me serre le ventre se détend un peu.

Les doigts tremblants, je tape les deux mots que je rumine depuis que j'ai vu les petites lignes roses.

Avortement.

Clinique.

Le soleil s'est couché et ma chambre n'est éclairée que par l'écran de l'ordinateur, qui baigne mes mains d'une lumière bleue sinistre. Je suis épuisée. Taper ces mots était le plus facile. Depuis, j'ai passé plusieurs heures à lire des informations périmées et à éplucher des sites mensongers avant d'obtenir ma réponse.

Il y a une clinique à deux heures d'ici. Je suis sauvée.

Je peux recommencer à faire des projets d'avenir. J'imagine ma rencontre avec ma future colocataire à Brown. Je me vois étudier à la bibliothèque, tard le soir. Discuter avec mes profs. Faire des stages. Je rêve déjà à la remise des diplômes. À ma carrière dans une grande ville. Je vivrai dans un loft en plein centre. J'aurai de jolies chaussures. Je donnerai des conférences dans des salles combles. J'irai prendre un verre après le travail. J'aurai mon propre compte Netflix...

Sauf que je n'ose pas toucher à mon téléphone, posé

près de moi. Je ne me suis pas encore décidée à composer le numéro. Que se passera-t-il si je n'appelle pas ?

Des pleurs de bébé m'arrachent brusquement à mes pensées. Je sursaute et je repousse mon ordinateur.

– Ronnie, tu viens dîner ? crie ma mère. Ta sœur est là.

Je ferme l'ordinateur et je descends à la hâte. Je m'assieds à table à ma place habituelle, à côté de mon père, sous l'affiche qui demande à Dieu de « bénir ce bazar ».

Le coussin en Vichy qui tapisse la vieille chaise de chêne est taché, et si mince que j'ai l'impression d'être assise à même le bois. La salle à manger est imprégnée du fumet des milliers de ragoûts qu'on y a servis au fil des années. L'odeur de poulet et de fromage pourrait me réconforter un peu si le volume sonore de la pièce ne se situait pas entre le concert rock et le tarmac d'un aéroport.

Mon petit frère, Ethan, joue avec le téléphone de mon père, qui émet des bruits d'explosions. Ma nièce de cinq mois pleure pendant que Melissa, ma sœur, essaie de lui fourrer un biberon dans la bouche. À côté d'elle, mon neveu de deux ans lance par terre des biscuits apéro orange en forme de petits poissons en criant : « C'est Nemo ! C'est Nemo ! » Mon beau-frère poursuit leur fils aîné autour de la table en le suppliant de s'asseoir. Logan agite une espèce de robot qui clignote et fait des bruits de laser. Pendant ce temps, mon père sirote sa bière, imperturbable. Ma mère entre avec un sourire radieux en apportant un gratin de macaronis.

– On dit le bénédicité ?

Nous nous prenons par la main. Logan a fini par s'asseoir après que son père l'a menacé de lui confisquer « Mister Roboto ». Papa me prend la main. La sienne est grande, rêche, familière.

– Merci Seigneur pour ce repas..., commence ma mère.

– Logan ! Reviens ici ! hurle Melissa.

L'intéressé s'est faufilé sous la table et joue avec les lacets de mes chaussures.

– Et merci Seigneur d'avoir permis à notre fille Veronica d'être admise à Brown, continue maman comme si de rien n'était. C'est la première de notre famille qui va à l'université.

Mon père serre fort ma main. Nos yeux se croisent et il esquisse un petit sourire.

– Logan ! Je compte jusqu'à trois ! menace ma sœur. Un ! Deux !

Ma mère pousse un cri perçant et attrape sa jambe.

– Logan, on ne mord pas Mamie ! Ce n'est pas gentil.

– Donne-lui un coup de pied, suggère mon père tout bas, mais je suis la seule à l'entendre.

– Pete ! Tu veux bien t'en occuper ! lance sèchement Melissa en voyant la petite dernière se baver dessus.

Papa s'esclaffe et tousse pour dissimuler son hilarité.

– Amen, achève maman en plongeant une louche dans le plat. Qui je sers ?

Le reste du dîner se passe à peu près bien. Logan se contente de lancer quelques macaronis contre le mur.

Au moment où on attaque les glaces, ma sœur s'éclaircit la gorge.

– On a une nouvelle à vous annoncer.

Je l'interroge :

– Tu as décidé de passer ton diplôme d'infirmière ?

– Non ! pouffe-t-elle, avant d'ajouter, rayonnante :

On attend un bébé !

Ma mère se lève d'un bond en poussant un cri de joie à déchirer les tympanes. Mon père expire lentement et s'affaisse imperceptiblement sur sa chaise. Je vois son regard glisser vers ma main, comme pour vérifier que je porte toujours ma bague de virginité.

Puis il plaque un sourire sur son visage et parvient à lancer un chaleureux « Félicitations » à ma sœur.

Je tripote l'anneau à mon doigt, effleurant ses volutes et ses sillons familiers. C'était une idée de mon père, au départ. J'ai accepté avec enthousiasme, ravie de prêter serment devant toute l'église. Cette promesse de chasteté, qui ne voulait presque rien dire quand j'avais douze ans, m'a juste servi à lui montrer que je valais mieux que ma sœur. Je ne suis pas censée savoir, bien sûr, mais j'ai entendu les disputes. Notre maison n'est pas grande et les murs sont minces. Malgré ses allures de maman heureuse et dévouée, Melissa avait d'autres projets lorsqu'elle s'est retrouvée enceinte pour la première fois. Quand elle a fondu en larmes devant mes parents, ce soir-là, elle ne connaissait Pete que depuis quelques semaines, et elle commençait à peine ses études d'infirmière. Papa

n'a pas crié. Il a laissé ce soin à ma mère. Non, mon père est resté calme, mais inflexible. Pour lui, ma sœur était devenue mère, et ses besoins passaient désormais après ceux de ses enfants. C'est ainsi qu'ils s'étaient comportés avec nous, maman et lui. Papa a contré tous les arguments de Melissa avec amour. Il l'a rassurée. Il lui a promis de l'aide. De l'argent. Du baby-sitting. Tout ce dont ils pourraient avoir besoin. Pour finir, il l'a suppliée, la voix pleine de larmes. À la fin de la semaine, ma sœur était fiancée et souriante, et elle avait oublié tout le reste. Comment nos rêves pourraient-ils faire le poids face à tant d'amour ?

Je sais que les miens n'y résisteraient pas.

Certes, mon père n'avait probablement pas prévu que ma sœur manquerait à ce point de talents éducatifs.

Je sens qu'on tire sur mon jean et je baisse les yeux. Logan est sous la table et me sourit, une petite carotte à moitié enfoncée dans le nez. Je recule ma chaise, qui racle le parquet, et je me lève.

– Excusez-moi.

Cinq minutes plus tard, je suis assise dans ma penderie, l'ordinateur sur les genoux, le téléphone à la main. Mes robes de soirée m'enveloppent comme un cocon. La dentelle me caresse les joues, le satin effleure mon bras. Elles sentent encore un peu le parfum et la laque. J'inspire longuement, dans l'espoir que l'odeur calme mon cœur tambourinant. Je n'ai plus qu'à espérer que le placard soit mieux insonorisé que ma chambre.

Je compose le numéro et je colle le téléphone contre mon oreille. L'appel atterrit sur un répondeur automatique. Ouf ! Avec un peu de chance, je n'aurai à parler à personne. Je sélectionne le chiffre qui m'intéresse et j'attends.

– Bonjour. Ici le Planning familial. Que puis-je faire pour vous ?

J'ai la gorge tellement nouée que les mots refusent de sortir.

– Allô ? insiste la femme au bout du fil.

– Bonjour. Je... euh, je voudrais prendre un rendez-vous, dis-je d'une voix à peine audible.

– Oui. À quel sujet ?

Je ferme les yeux.

– J'ai besoin de...

Je n'arrive pas à prononcer le mot fatidique. Comme si ça allait rendre les choses encore plus réelles.

– Je fais un exposé sur l'avortement et je voulais parler à un médecin.

Il y a un silence au bout du fil. J'ai l'impression qu'il dure une éternité, mais en réalité, il ne doit pas s'écouler plus d'une seconde. Dans l'intervalle, je sens la honte et la terreur que j'ai enfouies tout au fond de moi remonter dans ma gorge. Avant que je m'étouffe avec mes sanglots, l'opératrice reprend :

– Quel âge as-tu, ma grande ?

– Dix-sept ans.

Nouveau silence. Plus long, cette fois. Puis :

– Je peux te donner un rendez-vous avec un médecin pour ton exposé, mais pour une intervention dans l'État du Missouri, tu auras besoin d'une autorisation parentale. Tu crois que tu pourrais l'obtenir ?

Je reste assise un long moment dans mon cocon de paillettes et de satin, le souffle court, tandis que quelque chose en moi se brise.

– Non. Je ne crois pas. Est-ce qu'il y aurait, euh... un autre moyen ?

– Tu peux déposer une requête devant le tribunal, mais ça risque de prendre un certain temps. Et il te faudra un avocat.

Elle a dit ça avec gentillesse, mais uniquement pour la forme : elle sait forcément à quel point sa suggestion est risible.

– Ah. D'accord. Je ne crois pas que j'irai jusque-là. Cet exposé n'est pas si important. Euh... merci pour votre aide.

Je m'apprête à couper la communication quand l'opératrice précise :

– Certains États ne te demanderont pas d'autorisation parentale pour ton... exposé.

Mon doigt se fige au-dessus de la touche.

– Ah bon ?

– Oui. Où habites-tu ?

– À Columbia.

Le silence plane pendant qu'elle cherche quelque chose sur son ordinateur.

– Je crois que le plus proche pour toi, c’est Albuquerque.

Perplexe, je l’interroge :

– Il y a un Albuquerque dans le Missouri ?

– Non.

– Ah.

Je m’éclaircis la gorge.

– Et c’est à combien de kilomètres de Columbia ?

– Mille six cents.

Kevin : Trois jours sans toi. Je ne suis pas sûr de survivre. 🤔

Je reçois le texto de Kevin pendant que je consulte le trajet entre chez moi et la clinique d’Albuquerque. L’employée du planning familial a raison : c’est l’endroit le plus proche. À plus de mille cinq cents kilomètres d’ici. J’étudie la route depuis que j’ai raccroché le téléphone hier soir. Il y a plusieurs façons de s’y rendre et j’ai hésité entre différents itinéraires. J’ai à peine parlé à mes amies en allant au lycée. Pendant qu’elles déterminaient l’ordre dans lequel on passerait les films de Ryan Gosling durant notre week-end de révisions, j’ai additionné le coût des péages. J’ai demandé deux fois à aller aux toilettes pendant le sport, afin de faire de nouvelles recherches. J’ai même pris le risque de jeter un nouveau coup d’œil à mon téléphone en cours de physique pour vérifier mes calculs. J’ai fini par me décider. Ce n’est pas le chemin le plus court, mais compte tenu de toutes les variables, c’est le plus rapide et il est gravé dans mon cerveau. À présent, c’est l’heure du déjeuner. Mon

plateau de nourriture est intact, mais je n'arrive toujours pas à lâcher mon téléphone.

Kevin: 🤨

Kevin: 🤨

Kevin: 😈

Avant d'appeler le planning familial, je n'étais pas sûre de confier mes déboires à Kevin. Je me disais que si personne n'était au courant, je pourrais faire comme si de rien n'était. Continuer à être moi, Veronica, la fille qui décroche des 20 dans toutes les matières et une bourse d'études. Qui ne se retrouve pas enceinte sans l'avoir voulu. Mais maintenant, j'ai besoin d'un chauffeur, et pas pour une banale course en ville. Il s'agit de faire quatorze heures de route aller – en supposant qu'on ne s'arrête pas – et autant au retour. Kevin est tout désigné. C'est mon petit ami. Il m'aime. C'est à cause de lui que je suis dans cette situation. Et il va devoir payer la moitié des frais, car c'est beaucoup plus cher que je ne le pensais. Je suis obligée de le mettre au courant. J'ai échaudé un plan. J'ai l'alibi idéal : mon week-end avec les filles, soixante-douze heures loin de mes parents. Quant à mes amies, je peux leur dire que j'ai envie de passer un moment en tête-à-tête avec Kevin. Elles comprendront, elles ne seront même pas surprises. Et pendant ce temps, Kevin et moi traverserons quatre États pour aller dans une clinique d'Albuquerque.

Avec des doigts tremblants, je lui écris un SMS :

Et si j'échangeais mon week-end entre filles contre trois jours avec toi ?

Je prends une longue inspiration et je reçois la réponse avant même d'avoir soufflé :

Kevin: 🍆 🍆 🍆 LOL Tu es sûre ? Je sais que c'est un moment que tu adores... Et tes révisions ?

Je soupire. Il sera tellement déçu quand il apprendra la vérité.

Moi: Je suis sûre. ❤️

Les filles devraient déjà être là. Je scrute la cafétéria, mais je ne les vois nulle part. Alertée par le fracas d'un plateau qui tombe, je me retourne. Des élèves de seconde quittent en courant un coin sombre de la salle, poursuivis par les insultes de Bailey. La voir égale à elle-même me rassure. Au moins, elle ne régale pas la cafétéria d'histoires sur ma grosseur.

— Ronnie ! Oh mon Dieu !

Je me retourne. Emily, Jocelyn et Kaylee se faufilent entre les tables pour me rejoindre. Leurs yeux pétillent d'excitation.

- Tu es au courant ?
- C'est dingue !
- Tu dois être folle d'impatience ?

Elles me bombardent de questions, au point que je n'arrive pas à leur répondre. Je les interroge avec appréhension :

- Au courant de quoi ?

Pour me rassurer, je me dis que si elles avaient entendu parler de ma situation, elles n'auraient pas l'air aussi réjouies. Enfin, j'espère...

– Hannah Ballard s'est fait choper en train de vendre des amphètes à des premières, lâche Emily, une octave trop haut.

Elle est visiblement ravie. Les filles se regroupent autour de moi, impatientes de me donner les détails.

- Elle prétend que c'est la première fois...
- ... Genre, pour supporter la pression de la terminale, ou je ne sais quoi...
- Comme si ça ne faisait pas des années qu'elle deale des médocs...

- Et là, elle est exclue...
- Et ses parents l'envoient en désintox...
- Ce qui veut dire...
- Que tu n'as plus de concurrence pour devenir major de la promo ! achève Kaylee, triomphante.

Les filles font des petits bonds sur place. Leurs cris résonnent dans la cafétéria. Je plaque un sourire sur mon visage, mais cette nouvelle me déprime. Pendant qu'elles

continuent à danser, je scrute la pièce. Dans son coin, Bailey nous observe. Nos yeux se croisent et elle sourit. Elle se tapote le ventre. Je détourne le regard.

– Peut-être qu’elle était vraiment sous pression, dis-je.

Les filles se figent et me regardent comme si je venais de parler chinois.

– On est toutes sous pression, signale Kaylee en reniflant.

– Mais imaginez qu’elle n’ait vraiment fait ça qu’une fois ? Et si c’était juste une idée débile ? Elle a commis une seule erreur, et sa vie est fichue.

Ma voix trahit mon angoisse. Les filles ont l’air perplexes. J’essaie de me calmer.

– Je trouve que ce n’est pas juste, dis-je pour conclure.

Le silence plane un instant.

– Ronnie..., commence Emily.

– Tu es trop gentille, continue Jocelyn.

– Ouais, tu ne veux pas redescendre à notre niveau et te délecter du malheur des autres ? ajoute Kaylee.

Jocelyn lui frappe dans la main d’un air entendu. Je parviens à esquisser un demi-sourire.

– Ça ne va pas ? me demande Emily. Tu as un problème ?
Je sursaute.

– Non. Pourquoi ?

– Tu rêves de devenir major de promo depuis la seconde. Et le jour où ça arrive, tu fais une tête d’enterrement. Il y a quelque chose qui cloche ? Vas-y, accouche !

Je regarde mes amies. Et si je leur disais la vérité ? Puis je repense à Hannah Ballard. À leur joie quand elles m'ont appris ses déboires. Se réjouiraient-elles autant en parlant de moi, une fois seules ? Après tout, si je ne deviens pas major de la promo, l'une d'elles prendra ma place.

– C'est... Kevin. Il veut que je vous plante pour partir avec lui ce week-end, dis-je enfin.

Je ne leur précise pas que l'idée vient de moi.

Les filles soupirent de soulagement.

– Ah. Ouf !

– J'ai cru qu'il y avait quelque chose de grave.

– Genre, que tu avais une tumeur au cerveau.

– Qu'on t'avait supprimé ta bourse.

– Ou que tu étais enceinte...

Mes amies s'esclaffent et je me force à rire avec elles, même si tout mon corps est engourdi.

– Ha, ha. Excellent ! Mais non.

Du coin de l'œil, je vois Bailey s'approcher. Les élèves s'éparpillent comme des feuilles devant elle. Vient-elle par ici ? Je retiens mon souffle, mais elle nous dépasse sans s'arrêter.

Emily me passe un bras autour des épaules et m'attire contre elle.

– On était sûres que tu allais nous lâcher.

– Ouais, c'est tellement l'occasion parfaite.

– Alors, vous ne m'en voulez pas ?

– Impossible ! Si on sortait avec un mec comme Kevin, on serait les premières à en profiter.

– Sérieux. Qu'est-ce qu'il fait à ses cheveux pour avoir des boucles aussi sexy ?

– Chut ! Le voilà ! chuchote bruyamment Jocelyn en regardant par-dessus mon épaule.

Je me retourne et je me retrouve nez à nez avec mon petit ami. Il est si près que je sens son haleine : sandwich beurre de cacahuète. J'ai un brusque mouvement de recul.

– Pardon, ma chérie ! Je n'arrête pas de te faire peur. Genre, je suis une mauvaise note...

Il tend les mains devant lui, tel le monstre de Frankenstein, et grogne :

– Arrrrgh. Je suis un C+.

Les filles explosent de rire à sa blague débile. Je ris aussi, mais j'aimerais qu'il arrête de me taquiner avec mes notes. Kevin s'assied nonchalamment à côté de moi et me présente un paquet de Twizzlers.

– Quelqu'un en veut ?

Les filles gloussent et prennent chacune un bonbon. Kevin m'enlace la taille.

– Tu leur as dit, ou pas encore ?

– On est au courant, intervient Emily. On est avec toi, Kev !

Elle lui adresse un clin d'œil coquin, auquel il répond par un sourire paresseux. Elle se pâme. Kevin reporte son attention sur moi.

– Alors, écoute : comme tu renonces à ton week-end préféré pour moi, je te sors le grand jeu. Restau classe. Chambre au Knights Inn. Chocolat. Jacuzzi...

Il conclut son énumération en faisant un bruit d'explosion avec sa main.

– Boum !

– Ouais, euh... Peut-être qu'on pourrait juste improviser ? dis-je d'une voix rauque, en évitant de penser à la conversation qui nous attend.

– Tu préfères un truc plus spontané. Ça roule, dit Kevin en mordant dans son Twizzler. Ça va être un week-end inoubliable.

Sur ce point-là, au moins, il n'a pas tort.